

La révolution Freudienne

Le terme employé n'est pas employé de manière excessive, puisque ceci bouleverse l'époque de Freud.

La psychologie clinique, s'intéresse au sujet dans sa singularité, dans sa spécificité. Elle s'intéresse à ce qui différencie un individu à l'autre, à ce qui fait que tout a chacun nous sommes des êtres uniques. Il s'agit de saisir l'originalité de chaque individu, le psychisme humain est donc l'objet d'étude de la psychologie clinique.

C'est une science donc du psychisme humain. Elle doit s'appuyer sur un référentiel théorique, qui est le référentiel psychanalytique. Freud souligne les liens de ces derniers, car la psychanalyse s'intéresse à la psychologie des profondeurs. La psychanalyse serait une psychologie des profondeurs, ce qui va le conduire à présenter une idée révolutionnaire (sexualité infantile), il présente la métapsychologie.

I La révolution Freudienne et la naissance de la psychanalyse

La découverte de l'inconscient

a- Cheminement de Freud et invention de la psychanalyse

La découverte de la psychanalyse est étroitement liée à la vie de Freud. Freud était Autrichien, issu d'une famille de commerçant Juif – 1856/1939. Il s'est intéressé à la philosophie mais il avait surtout une formation médicale, mais plus particulièrement de Neuropsychiatre. Ces premiers travaux ont porté sur les cellules nerveuses et les propriétés anti dépressive de la cocaïne. Progressivement il va s'ouvrir à d'autres perspectives.

Son voyage d'étude en France change la donne, où il rencontre Charcot (qui travaillait à Paris à la Salpêtrière), sa réputation est basée sur le travail de l'hypnose qu'il exerce sur ces patientes hystériques. Il convoque lors d'une réunion de nombreux professionnels puis met ses patientes sous hypnose pour provoquer la grande hystérie. Il reste lui dans une visée de trouver sur le plan neuropsychologique les éléments qui permettraient de comprendre cette grande crise – visée donc diagnostique.

Freud va après avoir utilisé l'hypnose, il va s'intéresser à la technique de la suggestion par la parole. Et progressivement il va donc s'orienter vers la technique cathartique avec le cas d'ANNA O. Provoquée l'émotion et le libérer de l'angoisse. Il s'appuie sur cette pratique en référence à Breuer, qui s'est occupé d'Anna O, et avec qui il écrira un ouvrage.

Il fallait tenter de comprendre leurs vies, l'apparition des symptômes, ils utilisent l'hypnose pour compléter les éléments manquants. Or Breuer, va se rendre compte que cette remémoration va engager le phénomène de l'abréaction (phénomène qui conduit à une brusque libération émotionnelle). La collaboration va engendrer une séparation de ces deux derniers. Freud va partir sur l'idée d'une sexualité chez ses patients.

Freud commence à remettre en cause la méthode cathartique qui celui-ci ne prend pas en compte de la résistance aux traitements, il introduit peu à peu la notion de transfert. Il garde la position allongée du patient sur le divan. Il met en avant petit à petit la méthode de l'association libre.

Cette méthode consiste à laisser le patient associer ces idées en toute liberté, en lui demandant de ne pas s'auto-censurer, même si ces propos ne lui apparaissent pas logiques. Et il s'agit parallèlement pour l'analyste de ne pas influencer le patient, ou le cours des idées du patient. Cette association, les idées s'organisent, gouvernées par l'inconscient.

Sur le plan théorique, Freud soupçonne l'origine sexuelle des névroses. L'hystérie est une réelle maladie, qui n'a pas d'origine physiologique, elle ne relève pas de la simulation. Elle n'est pas liée à la dégénérescence, elle relève d'un enjeu lié à la sexualité infantile. En 1895, s'achève la préhistoire de la psychanalyse. La théorie psychanalytique met en avant que tout acte psychique a un sens. Même si ce sens ne nous est pas consciemment accessible. Ce qui le conduit à supposer l'existence d'un lieu psychique qui nous échappe. Il fait donc l'hypothèse de l'existence de l'inconscient. Il souligne que les symptômes, les rêves, ont une origine inconsciente.

Il se lance à ce moment dans une auto-analyse de ses propres rêves. Pour faire ce travail, il va être aidé par la correspondance de Fliess. Son auto-analyse va permettre à Freud d'affirmer que l'inconscient occupe une place centrale dans la vie psychique de chaque sujet. Il va découvrir le caractère universel du complexe d'Oedipe en étudiant à la fois ses rêves et ceux de ses patients. Ce complexe n'est pas seulement présent chez les hystériques.

Dans une première hypothèse Freud soutient l'idée que c'est un traumatisme sexuel vécu dans l'enfance qui est à l'origine de la pathologie hystérique et notamment quand il parle de traumatisme sexuel, il a l'idée que ces patientes ont vécu des situations sexuelles avec leurs pères ; mais cette dernière supposerait qu'il y a un grand nombre de pères abuseurs.

Sa « Neurotica », va être abandonnée, comme cause de la pathologie hystérique, pour une théorie du fantasme. Avec l'idée finalement que ces patientes lui racontent, fait référence à des fantasmes, à de l'imaginaire. Ceci est mis en lien donc avec le complexe d'Oedipe.

Après avoir développé sa théorie sur la sexualité infantile, il va mettre en avant surtout le rôle du refoulement avec la dualité pulsionnelle. L'existence des instincts sexuels et les instincts du Moi.

Cette théorie fait scandale et il rassemble autour de lui des disciples et crée la société du mercredi avec des psychanalystes. Il va être atteint d'un cancer – continue à s'engager dans le travail de recherches. En 1933, les Nazis vont brûler ses livres, interdisent de suivre ses conférences ... Psychanalyse arienne avec Jung.

En 1838, il quitte Vienne et se réfugie à Londres.

Construction de sa métapsychologie, elle recouvre les aspects théoriques de la psychanalyse elle vient décrire les processus psychiques repérables chez le sujet humain. La métapsychologie peut s'approcher selon 4 perspectives différentes.

→ Les phénomènes psychiques peuvent être abordés selon un point de vue dynamique.

Cette perspective considère les phénomènes psychiques comme le résultat d'une combinaison de forces antagonistes. Ce qui introduit la notion de conflit psychique, voire intrapsychique.

→ Selon une perspective économique

Elle s'intéresse alors à l'énergie psychique et à sa dimension quantitative.

→ Selon un angle topique

On va considérer les phénomènes psychiques en prenant en compte une théorie de l'appareil psychique. Avec les lieux psychiques

→ Selon une perspective génétique

On va s'intéresser au processus psychique du point de vue de la temporalité, à leur date d'apparition. Ceci introduit la notion de la chronologie de la vie psycho affective du sujet. Ça va nous introduire aux stades du développement psycho affectif introduit par Freud.

b- Le rêve

La notion d'inconscient est sans doute la clef de voute de la psychanalyse. Ceci étant dis il s'agit d'une notion qui pour autant est difficilement saisissable car forcé de constater que l'inconscient relève davantage de l'hypothèse que du fait. Effectivement Freud lui-même reconnaît que l'inconscient occupe un statut d'hypothèse. L'inconscient occupe donc un statut d'hypothèse, ce constat ne nous conduit pas à remettre en cause le bien fondé du concept. Pourquoi Freud reconnaît il que l'existence de l'inconscient est une hypothèse. Tout simplement, par définition, l'inconscient échappe à la conscience. Et donc, rends la preuve de son existence impossible. Comment peut on donc rencontrer l'inconscient si il n'est pas accessible.

Freud explique que l'on peut rencontrer l'inconscient qu'il peut nous être accessible, a travers ses effets. Si on a pas d'accès direct, on peut avoir un accès aux effets de l'inconscient. On trouvera ces effets aux niveaux des symptômes névrotiques présentés par les patients, à travers les actes manqués, les lapsus, on peut rencontrer l'inconscient à travers l'expérience du rêve. Plus précisément, à travers l'analyse du rêve. Il va faire cette découverte, en analysant les rêves de ces patientes, comme le cas de Dora, mais aussi en s'intéressant à ces propres rêves ; il réalise une auto analyse de ces rêves.

Ces intérêts vont le conduire à élaborer un schéma topologique de l'appareil psychique, et il décrit se schéma dans le chapitre 7 de « *l'interprétation des rêves* ». Il comptabilise 200 rêves, dont 47 appartiennent à Freud.

Le champs du rêve mesure le rôle crucial de l'inconscient dans l'appareil psychique. L'originalité de Freud, c'est qu'il associe au concept de l'inconscient, la notion de refoulement. Qui sera à la source de la révolution Freudienne

Freud découvre l'inconscient fasse à ces patients, c'est par l'hypnose qu'il va mettre en avant cette idée. Freud observe que dans le cas de l'hypnose, le sujet n'a aucun souvenir de ce qu'il fait pendant qu'il est sous l'hypnose. Freud en déduit que certains mécanismes sont en marche dans la vie du sujet qui échappe aux sujets. Ces mécanismes œuvrent à son insu.

Il y aurait des phénomènes conscients et d'autres exclus de la conscience. Ces derniers sont désignés comme inconscient. Lorsque Freud abandonne l'hypnose pour aller vers la technique de l'association libre, ces observations vont venir confirmer ces premières hypothèses. Quelques choses est à l'œuvre dans le psychisme, guidé en fait, par l'inconscient.

La technique de l'association libre consiste à laisser le sujet, associé une idée à l'autre sans contrainte de logiques. Pour Freud, dans le cadre de l'association libre, l'idée qui se présente à l'idée du sujet, ne peut être arbitraire. L'idée qui arrive à la conscience du sujet à une origine, une origine inconsciente. Cette idée, à une origine inconsciente dont elle garde la trace de son origine, même si cette idée subit en route une déformation.

Freud observe ainsi, que même si l'enchaînement semble en apparence illogique, l'enchaînement des idées du patient, témoigne en fait d'un fil rouge qui est à entendre avec une logique inconsciente.

L'inconscient est difficile à prouver, c'est pourquoi Freud cherche des indices, des manifestations afin de prouver l'existence de l'inconscient. Il s'intéresse surtout aux récits du rêve plus précisément. Le récit du rêve permet d'accéder à la compréhension de la vie psychique du sujet. Cependant, pour comprendre le rêve, il faut nécessairement, les associations du rêveur. On ne peut pas prendre les éléments du rêve, sans les associations du rêveur, lui seul à les clefs de sens de ces rêves.

Le rêve est la voie royale qui conduit à l'inconscient. Il est le lieu d'accomplissement du désir, autrement dit, Freud a découvert que le symptôme renvoie à des désirs inconscients. Plus précisément en lien avec la sexualité et souvent interdit. Mais ce que s'avère être vrai pour les symptômes l'est pour les rêves. Le rêve aussi traite des questions de sexualités et surtout de la sexualité interdites, donc des désirs inconscients.

A la fois, chez les sujets névrosés, mais c'est chez tous, que ce rêve se manifeste sous des désirs sexuels inconscients. Il y découvre le sens caché du rêve. Il annonce l'idée que tout acte psychique est muni d'un sens, que le rêve possède un sens susceptible d'interprétation chez tout a chacun. Le rêve à parti lié avec le sommeil, en sachant que le sommeil relève d'un besoin physiologique qui est en lien avec la nécessité à un moment donné de se retrancher des excitations extérieures. Le sujet ne peut pas être en permanence dans un état de tension, d'excitation, sollicité par les besoins extérieurs. Le sommeil à un rôle qui suspend l'activité motrice, et permet donc l'apaisement du sujet. Autrement dit, le sommeil est un moment de retrait avec le monde extérieur, des investissements avec le monde extérieur. Et ceci va engager en contre parti le sujet, dans un état de repli vers le monde intérieur. Un état de régression psychique, ce dernier permet aux sujets de se rapprocher des désirs intimes. C'est-à-dire de ces désirs les plus profonds, Freud parle en ce sens de la psychologie des profondeurs.

Ceci car le rêve se met à ce moment là au service de l'inconscient. Et plus précisément, il se met au service de la réalisation des désirs inconscients et dans ce contexte, il va jouer un rôle particulier celui de gardien du sommeil. Finalement le rêve tend à réaliser de façon hallucinatoire nos désirs et cela est particulièrement lisible dans les rêves d'enfants.

Par contre chez l'adulte le sens est beaucoup plus camouflé, déguisé, mystifié.

Pourquoi le rêve est il plus lisible chez les enfants que chez les adultes ? Si le sens du rêve est plus déguisé chez l'adulte c'est que le désir à l'origine du rêve est déguisé, mystifié du fait de la pression de l'interdit.

Il y a une mystification du rêve, donne aux rêves sont allure énigmatique. Qui peut parfois être absurde. Une allure de hiéroglyphe, mais le rêve parle toujours du rêveur, sous une forme ou une autre.

Le rêve est toujours lié à l'expérience de vie et l'expérience humaine commune. Il y a des rêves dits typiques, qui appartiennent à l'expérience humaine commune (rêves de chutes, de voler, d'être poursuivie, perdre une dent, passer un examen ...) Le rêve utilise des symboles universels pour déjouer la censure et cacher le désir interdit. On ne peut pas interpréter les rêves, avec une simple connaissance de la symbolique universel.

Il faut recouvrir aux associations du rêveur pour trouver la signification des rêves. Le rêve est accomplissement du désir, et il a nécessairement un lien avec l'expérience infantile. Il est accomplissement hallucinatoire d'un désir infantile.

Pour déchiffrer le sens du rêve, on est conduit à se pencher sur le matériel infantile propre à chacun. Freud repère deux formes de contenus au niveau du rêve. Un contenu latent et manifeste.

- Par le contenu manifeste, il désigne le souvenir du rêve, qui reste en mémoire du sujet à son réveil.
- Le contenu latent quant à lui désigne ce qui se cache derrière le contenu manifeste. Ce que Freud appelle latent c'est le contenu profond, inconscient du rêve.

Pour passer de l'un à l'autre, manifeste à latent, le rêveur va devoir faire un travail de traduction, de décodage.

Parce que le rêve est un rébus. C'est pourquoi le rêve est à lire au delà du contenu manifeste, car il se pose comme le résultat d'un travail psychique complexe et intense.

A ce titre, Freud introduit l'idée qu'il existe un travail du rêve. Pour lui, le travail consiste justement en l'a transformation de pensée latente, inconsciente, interdite. Le travail du rêve consiste en la transformation des pensées latentes, inconscientes, interdites, en pensée acceptable, consciente, tolérable par le moi.

Autrement dit, le contenu manifeste n'est qu'un reste du travail du rêve, pour dégager la matière inconsciente du rêve, il faut identifier les mécanismes à l'œuvre du travail du rêve.

Principalement 4 mécanismes :

- La condensation
- Le déplacement
- La figurabilité
- L'élaboration secondaire

Ces 4 mécanismes qui sont présents dans le rêve participent tous à la déformation, à la transformation des pensées latentes, c'est-à-dire, les pensées inconscientes, en contenu manifeste.

La condensation, c'est un mécanisme qui vise la compression des éléments qui constituent la pensée latente du rêve. Ce mécanisme de condensation pour qu'il puisse se mettre en œuvre, suppose que s'active différente chaîne associative. Il s'agit de rassembler en un seul élément plusieurs éléments. Dans une seule image du rêve, il peut y avoir les caractéristiques physiques de deux personnes représentées.

Si il peut s'appliquer au niveau de l'image, il peut s'appliquer aussi au niveau des mots, il peut produire des combinaisons qui créent des termes, en l'apparence absurde mais riche de sens sur le plan latent

Inversement, on peut aussi trouver qu'une multiplicité d'éléments du contenu manifeste peut représenter un seul élément du contenu latent.

La condensation donne au rêve sa forme abrégée.

Le déplacement, est un procédé qui consiste à prendre un trait secondaire, ou un détail insignifiant comme un trait principal.

Grâce au mécanisme du déplacement remplace les pensées les plus significatives, importantes, fondamentale, par des pensées accessoires, insignifiantes, ceci de sorte que le contenu important du rêve se trouve donc déguisé. Une représentation, qui était inacceptable est déplacé sur une autre représentation plus acceptable. Et pour cela il suffit d'enchaînement associatif, encore inconscient. Les affects qui sont réellement éprouvés dans la réalité psychique, sont déplacés sur d'autres représentations sous les effets de la censure psychique.

- Ces deux mécanismes permettent de dissimuler ce que Freud a appelé « le noyau du rêve ».

La figurabilité ou le procédé de figuration consiste à traduire les idées du rêveur pendant le sommeil en images visuelles. Freud décrit ce processus : « imaginons par exemple qu'on nous demande de remplacer les phrases d'un éditorial politique ou d'une plaidoirie devant un tribunal par une série de dessins ; nous comprenons alors sans peine les modifications auxquelles le travail du rêve est contraint pour tenir compte de la figurabilité dans le contenu du rêve », L'interprétation des rêves. Ce procédé de figuration s'effectue selon un principe qui n'apparaît pas nécessairement logique, car le langage du rêve à son propre code, qui tolère l'illogisme et les oppositions. On peut donc souligner que pour Freud, tout rêve relève d'une expression métaphorique, sous forme d'expression visuelle le plus souvent accompagnée d'affects. C'est à ce titre que le rêve prend forme de rebus. Ce que Freud met en avant c'est que le sens est en quelque sorte mis en image. Cette traduction des idées en images visuelles, va le plus souvent donner au rêve son allure fantaisiste, fantastique, absurde. Le rêve est à cette occasion transformé en langage picturale.

Freud a reconnu l'existence d'une symbolique du rêve, en lien le plus souvent avec une dimension sexuelle. Effectivement, il va souligner comment la création de symbole permet au rêveur de contourner la censure, en dépouillant les représentations de leurs connotations sexuelles et ainsi permettre à ces représentations d'être plus acceptables, plus tolérables pour la conscience. Cette symbolique du rêve peut, pour une part, avoir une dimension universelle que l'on retrouve aussi dans le folklore, les mythes, les légendes, les proverbes, ... donc plus généralement dans les représentations collectives populaires. Les symboles qui sont employés dans le rêve ont souvent un sens général pour une part, mais peuvent également avoir un sens singulier, d'autre part. Attention, le choix du matériel du rêve (des symboles) reste singulier et ne supporte pas la généralisation.

Il faut distinguer deux niveaux dans la symbolique du rêve : un niveau qui correspond à une symbolique universelle, en lien avec les représentations collectives populaires. Ce premier niveau peut se traduire de façon univoque (un seul sens). Et un autre niveau, qui correspond à une symbolique plus intime, plus singulière, liée aux associations libres du rêveur. Autrement dit, ce qu'il faut retenir, c'est que le rêve touche à l'intime. Il est d'ailleurs plus souvent volontiers raconté aux proches, parce que l'on pressent qu'il touche à l'intime, qu'il est lié aux désirs profonds (Notons que les gens qui ont une censure trop forte ont plus de mal à se rappeler leur rêves).

Le procédé de figuration donne au rêve sa forme hallucinatoire : le rêve s'éprouve alors comme une réalité même. Il faut la critique de la

Conscience au réveil pour que soit réaffirmé la différence entre le réel et l'imaginaire. Quand on dit que le rêve est hallucinatoire, on est dans un contexte normal, il n'est pas pathologique en soi. Ce qui importe c'est que l'on puisse en sortir (réveil).

Lire chapitres 6 et 7 de l'interprétation des rêves.

L'élaboration secondaire va viser à rendre le rêve plus cohérent et plus compréhensible. Il se produit pendant le sommeil mais aussi lors de la remémoration du rêve. La conséquence en est qu'il n'est jamais certain que ce que le rêveur raconte soit véritablement conforme à ce qu'il a rêvé. Cette élaboration secondaire vient rationaliser le rêve, en tentant d'atténuer, d'évacuer son absurdité. Elle vise à présenter le contenu onirique sous une forme cohérente et intelligible. A l'occasion de son récit, le plus souvent, le rêveur occasionne une transformation pour rendre le rêve cohérent, intelligible. Ce processus est beaucoup plus apparent lors du rêve.

Ces transformations, déguisements, ... sont plus ou moins intenses en fonctions du désir inconscient.

Freud dit que le rêve se nourrit de 3 types de matériel :

- Les souvenirs infantiles : la vie pulsionnelle infantile continue d'être active chez le sujet adulte, c'est ce que nous indiquent les rêves.
- Les restes diurnes, liés au vécu de la journée.
- Les stimulations internes ou externes (une pièce froide, un éprouvé interne (douleur, envie de boire), ...)

Attention, si on peut faire des rêves de commodités, c'est-à-dire rêver de boire parce que l'on a très soif, le rêve ne provient pas uniquement des besoins du corps, il résulte toujours d'une combinaison de plusieurs éléments. Caractère régressif, il emmène le rêveur au point le plus ancien de son passé.

Le rêve est un compromis entre le désir interdit et la défense qui vient se manifester contre ces désirs pour les censurer.

Il conduit donc les rêveurs vers leur passé = symbolique.

La logique du rêve emprunte les voies de la métaphore et de la métonymie et sur des inscriptions sur le mode de la contiguïté = répond à des exigences marquées par l'inconscient.

Dans le rêve on retrouve un mode de pensée en processus primaires. Les processus primaires se retrouvent dans le cadre du fonctionnement de l'inconscient. Le travail d'interprétation du rêve consiste à effectuer le chemin à rebours, pour remonter à l'origine inconsciente du rêve, pour pouvoir accéder à son sens caché. Ce travail à rebours, ce travail de décryptage (décodage du rêve) est favorisé par la méthode de libre association.

Les rêves chargés d'angoisses

Nos rêves sont chargés d'angoisse (cf. le cauchemar). Le rêve se présente comme la réalisation de nos désirs. Dans le cauchemar on peut dire que le rêve a raté sa mission.

Freud : « le rêve est le gardien du sommeil ».

Ainsi le rêve ne protège plus le rêveur, et donc fréquemment le rêveur plongé dans son cauchemar se réveille. La censure n'a pas pu jouer suffisamment son rôle dans le cauchemar, elle n'a pas pu suffisamment travestir, déguiser, transformer la satisfaction du désir. Le cauchemar dans son rôle, c'est ce que nous souhaitons profondément (psychologie des profondeurs), mais il s'agit également de ce que nous ne pouvons admettre ou tolérer consciemment.

Dans le rêve il y a une baisse plus poussée de la censure. Si le sommeil permet la formation du rêve c'est par ce que la censure est affaiblie par rapport à l'état de rêve.

Quand le rêveur oublie son rêve au réveil, la censure reprend ses droits, il y a refoulement.

L'ombilic du rêve : un rêve ne nous est jamais complètement accessible (« Si Freud conseille de pousser l'analyse du rêve aussi loin qu'il est possible, ce possible rencontre à chaque fois un point d'inconnu, d'impossible, qu'il désigne comme l' « ombilic du rêve », L'ombilic du rêve, Monique Tricot).

Ce qui nous est accessible ce n'est pas le rêve mais son souvenir. De ce point de vue, l'oubli du rêve résulte de l'effet du mécanisme de refoulement. On ne peut pas parler du rêve sans cette action de refoulement = notion de régression = de censure. Pour Freud, le refoulement est un mécanisme de défense psychique, qui conduit à rejeter en dehors de la conscience les pensées interdites, non tolérables.

Ces pensées sont plus précisément rejetées dans l'inconscient. Le refoulement ne supprime pas totalement ses pensées interdites, il les censure et les stocke, les conserve dans un « lieu » non accessible à la conscience, soit, dans l'inconscient.

L'interprétation du rêve dans ce contexte va conduire, vers une prise de conscience, qui émane de la compréhension du rêve. La prise de conscience, révèle sur soi, quelque chose que jusqu'alors, on ignorait. Elle conduit à révéler quelque chose que l'on savait à notre insu. Ou encore quelque chose que l'on connaissait mais que nous ne souhaitions pas connaître (une forme de désillusion).

Le rêve est un acte psychique qui vient témoigner de l'existence de l'inconscient, d'une psychologie des profondeurs.

c- Les actes manqués, les lapsus

Pour Freud, il existe en quelques sortes deux formes de hasard :

- Externe : qui serait lié à des causes, qui n'appartiennent pas au domaine de la psychologie.
- Interne : dans lequel le déterminisme psychique joue un rôle central, qui va être le produit d'une intention inconsciente.

L'acte manqué est le produit d'une intention inconsciente qui s'est substitué à une intention consciente. Pour Freud, l'acte manqué rate son objectif, car c'est un acte qui n'atteint pas l'objectif qu'on lui avait donné consciemment.

L'acte en lui-même est remplacé par un autre. Les actes manqués traduisent dans le quotidien l'irruption de l'inconscient. Les actes manqués recouvrent les petits faits de la vie quotidienne et se présentent comme un loupé dans le cours normal de la conduite. Ils peuvent prendre la forme de raté de l'action (oublis, méprises, pertes, erreurs, bris d'objets, gestes inopinés, lapsus). Sous leur apparente banalité (qui caractérise l'acte manqué), révèle les pensées les plus intimes du sujet. Mais il faut des conditions, pour qu'on puisse en observer. La condition nécessaire de tout acte manqué est l'action du refoulement. On va retrouver dans l'acte manqué l'implication du refoulement, et les mêmes mécanismes que dans le rêve, soit, les mécanismes de condensation, de déplacement ainsi que de substitution. Freud souligne que pour les actes manqués, comme pour le rêve, les symptômes, on doit recourir à l'association libre, à l'histoire du sujet. C'est cela qui va permettre de comprendre le sens caché de ses actes manqués.

Le lapsus est un raté qui va se manifester au niveau du langage. Pour que se produise un lapsus, il faut que le sujet juge un énoncé indécent, incongru, ... et qu'il décide alors de le « supprimer », tout au plus refoulé dans l'inconscient. Ce contenu refoulé va alors faire un retour inopiné, et va se manifester à l'insu même du sujet. Le sujet n'est pas toujours conscient de produire un lapsus. Le lapsus se produit quand il y a un relâchement de la censure. Traduction de nos désirs et de nos pensées profondément refoulées (actes manqués, lapsus, etc...). Ils ont parfois des significations qui nous échappent.

Mais certaines erreurs peuvent relever de l'ignorance, il ne s'agit plus d'actes manqués, les bris d'objets de la maladresse, ...

Freud va faire un constat : il va remarquer qu'on ne peut pas lutter contre les actes manqués. Qu'on ne peut pas s'y opposer de façon efficace, car l'inconscient gagne toujours sur le projet conscient.

Exemple : une dame fait un voyage à Rome avec son beau-frère, qui reçoit une médaille, et la femme regrette que son beau-frère ne sache apprécier le cadeau. Elle ne s'aperçoit que plus tard qu'elle a emporté la médaille avec elle, lors de son retour. Elle rappelle son beau-frère et lui promet de la renvoyer le lendemain à Rome, pour ne plus la retrouver le lendemain.

- Il s'agit d'un acte manqué qui se reproduit avec obstination. L'impuissance du sujet est frappante, pour lutter contre le résultat de l'acte manqué, acte qu'il ne peut pas maîtriser.

Pour se rendre maître du motif inconscient, il faut quelque chose de plus qu'un contre-projet conscient. Il faut une opération psychique qui fasse entrer cet inconscient dans la sphère du conscient.

En conclusion : certains actes perçus comme involontaires, pour autant, ne sont pas des réflexes mais proviennent d'un autre lieu psychique, comme c'est le cas pour les rêves. Les actes ratés du point de vue de la conscience sont de fait des actes réussis du point de vue de l'inconscient. Il s'agit d'un conflit psychique sous-jacent en lien avec un désir interdit qui cherche à déjouer la censure.

C'est en s'intéressant aux actes manqués, ... qu'il appuie l'existence de l'inconscient, ainsi que la pratique psychanalytique sur cette découverte. Pour approfondir son approche des phénomènes psychiques, il va poursuivre son effort d'élaboration théorique avec le concept d'appareil psychique. Il va prouver l'existence de plusieurs lieux et

systèmes psychiques (attachés à des fonctionnements psychiques différents) ainsi que le fait que ces différents lieux sont appareillés ensembles.

La notion d'appareil psychique

Cette notion va se substituer à l'affirmation métaphysique = il propose un modèle métapsychologique qui n'est que fiction. Puisque c'est une représentation théorique, dont la mission vise à faciliter la compréhension de la vie psychique. Esquisse d'une psychologie scientifique.

Il va reprendre sa théorie dans le chapitre 7 de l'Interprétation des rêves. Freud va définir l'appareil psychique à travers quatre missions essentielles:

- 1/ L'appareil psychique est un appareil de perception (des informations).
- 2/ L'appareil psychique est un appareil de tri (").
- 3/ L'appareil psychique est un appareil de transformation (").
- 4/ L'appareil psychique est un appareil de mémorisation (").

Auquel on pourrait ajouter une cinquième fonction : celle de la régulation.

Freud propose deux modèles/théories, de l'appareil psychique, la 1^{ère} topique et la 2^{ème} topique. Les topiques indiquent des lieux psychiques, qui figurent un certain nombre de systèmes en interactions.

a- La 1^{ère} topique freudienne

Prend en compte la découverte de l'inconscient, et Freud propose un schéma de l'appareil psychique qui comprend 3 systèmes : conscient, inconscient, préconscient.

L'appareil psychique se situerait comme une frontière entre les excitations externes ou internes et les réponses motrices. Il y a un d'un côté la perception (sensitive) et de l'autre l'expression motrice (voir : la trace psychique ou mnésique). Ce que l'on perçoit laisse dans l'appareil psychique des traces qui vont venir prendre place dans la mémoire du sujet. Freud s'intéresse particulièrement au pôle sensitif de l'appareil psychique. Il va indiquer notamment, que le conscient et le préconscient constituent en quelque sorte la mémoire accessible, l'inconscient, lui, un lieu de mémoire inaccessible.

Face aux stimuli aussi bien internes qu'externes, l'appareil psychique pour éviter la saturation doit traiter l'information et les stocker dans des lieux différents, afin de pouvoir traiter de nouvelles perceptions.

L'appareil psychique est régi par certaines règles de fonctionnement, concernant la gestion de l'information, des perceptions, de la mémoire. Pour Freud, il y aurait en quelque sorte au sein de l'appareil psychique deux systèmes différents :

- Un dont la fonction est essentiellement perceptive (réception des stimuli mais ne les retient pas au long court) : le conscient ;
- Un second, derrière le premier, assure une fonction de mémoire (en transformant les excitations perçues en traces durable) : l'inconscient ;

Comment les informations vont passer d'un système à l'autre ? Pour répondre à cette question, Freud introduit un 3^{ème} système entre les deux qui permettrait le passage d'un système à l'autre : le préconscient.

b- La première topique freudienne

Selon cette topique, l'appareil psychique s'organise en 3 systèmes : conscient, préconscient, inconscient.

La conscience

La conscience est une donnée qui est irrécusable dont chacun fait inévitablement l'expérience. Freud associe fondamentalement le champ de la conscience à celui de la perception ce qui le conduit à parler même du système perception-conscience. Il s'agit là d'un système de perception qui s'oppose au système d'inscription. Sur un plan topographique, la conscience se trouve en surface de l'appareil psychique, elle est en quelque sorte en périphérie de l'appareil psychique. De ce fait, c'est donc un système qui perçoit des informations sensorielles exogènes (au titre qu'elle est en relation avec le monde extérieur) mais également des informations endogènes (relation avec le monde intérieur). La conscience est régie par un principe fondamental : le principe de réalité. La conscience est aussi le siège des processus de pensée, pour ce qui concerne aussi bien le raisonnement que la reviviscence des souvenirs. Autre élément, elle est marquée par la dimension de l'immédiateté perceptive (elle peut-être vacillante, lacunaire, partielle, au titre que ce qui est perçu consciemment peut subitement échapper à la conscience). Dans la conscience ne s'inscrit donc aucune trace durable d'excitation. Le système perception-conscience respecte donc des règles de logique, des règles de chronologie temporelle et elle se protège en refoulant tout ce qui peut menacer l'adaptation du sujet. Elle fonctionne selon des processus que l'on qualifie de secondaires, qui dominent le champ de la conscience, c'est-à-dire qu'on va trouver au sein de la conscience ce que l'on appelle des représentations de mots.

L'inconscient

Le terme n'a pas été inventé par Freud mais existait déjà dans la philosophie. Mais Freud va lui donner ... Pour Freud, l'inconscient est un système qui se constitue historiquement au cours de la vie, notamment pendant l'enfance. Il souligne que, tout acte psychique commence par s'inscrire dans l'inconscient, et peut, soit y demeurer, soit parfois faire retour jusqu'à la conscience, selon qu'il rencontre ou non une résistance.

C'est le siège des pulsions innées (siège pulsionnel), des désirs et des souvenirs refoulés. Autrement dit, l'inconscient nous dit Freud, est la dimension la plus primitive, la plus archaïque de l'appareil psychique.

L'inconscient est régi par la loi des processus primaires. Il est le système le plus proche de la source pulsionnel. Ce système ne comprend que des représentations de choses (qui ne sont pas verbalisées). Il s'agit là de représentations qui sont régies par le principe de plaisir, qui est le principe fondamental de l'inconscient. Ce principe de plaisir échappe aux règles habituelles de la logique et de la temporalité (les processus inconscient ne vont pas tenir compte du principe de réalité de la conscience). Pour Freud, dans l'inconscient, il n'y a ni négation, ni doute, ni degré de certitude. On pourrait dire que l'inconscient pour apparaître comme la partie immergée de l'iceberg (métaphoriquement), avec l'idée que le matériel refoulé dans l'inconscient peut quelquefois faire un retour à la surface et ainsi apparaître dans les rêves, lapsus, actes manqués, ...

(Freud avait d'abord baptisé l'inconscient comme subconscient)

Freud dit qu'il y a des pensées qui peuvent revenir à la mémoire des sujets et pas d'autres, pourquoi ? C'est pour cela qu'il va introduire le préconscient.

Le préconscient

Le préconscient est situé entre inconscient et conscient (position intermédiaire). On va avoir tendance à considérer que ce qui est rattaché au préconscient va être rattaché implicitement à l'activité mentale, au conscient. On pourrait dire qu'on y trouve tout ce qui susceptible de devenir conscient. Les représentations qui arrivent de l'inconscient dans le conscient vont être déformées lors de leur passage dans le préconscient (elle traverse des censures : une avant et une après)

Inconscient =[censure]=> Préconscient =[censure]=> perception-conscience

Représentations de choses Représentations de mots

Les systèmes préconscient et conscient sont régis par le même principe : le principe de réalité. Ils sont régis également tous les deux par ce que l'on appelle les processus secondaires.

Le préconscient c'est ce qui passe facilement de l'inconscient à la conscience.

Entre ces trois systèmes se situent des censures : la censure c'est en quelque sorte la gardienne des frontières entre les différents systèmes de l'appareil psychique. Elle s'exerce de façon permanente, durable. C'est donc une barrière psychique, particulièrement active, qui a comme mission de filtrer les informations. Elle laisse passer en principe les informations qui n'occasionnent pas trop de déplaisir, ce qui paraît supportable pour la conscience. Ce qui est insupportable est refoulé (droit de passage refusé) et reste donc maintenu, stocké, dans l'inconscient. Tout ce qui est écarté par la censure est en état de refoulement. La censure est étroitement liée à l'action de refoulement, on ne peut pas parler de censure sans parler de refoulement. Le refoulement est donc une action de défense de l'appareil psychique, qui vise à préserver une certaine intégrité psychique. De ce point de vue on peut dire que le refoulement est un mécanisme qui vise à empêcher le déplaisir.

Il faut souligner à propos de la censure que dans certains cas elle subit un relâchement (notamment dans le sommeil, d'où la production onirique, mais comme la censure n'est pas complètement supprimé, elle continue d'opérer un frein, d'où les mécanismes de déformations du rêve).

L'action de la censure est repérable à deux niveaux :

- Entre l'inconscient et le préconscient : cette censure est particulièrement sévère => elle réprime ;
- Entre le préconscient et la conscience : son action est beaucoup moins répressive => elle sélectionne ;

Outre ces deux censures, il en existe une troisième entre le monde extérieur et la conscience. C'est une zone que l'on nomme système pare-excitation (système qui évite l'effraction trop violente d'excitations à l'intérieur du psychisme).

On peut observer que la circulation dans l'appareil psychique est soumise à des instances de contrôle.

A noter qu'elle s'organise toujours dans le même sens de passage.

La circulation des informations, des représentations s'organise toujours de façon progrédiente : elle traverse toujours dans le même ordre les différents systèmes. S'il s'avère que les représentations se mettent à circuler à sens inverse, on va parler de régression psychique (retrouvé dans certains profils psychopathologiques).

Qu'est-ce qu'on appelle prise de conscience ? Cela s'inscrit dans une sorte de défilé. Un souvenir franchi les différentes censures. La prise de conscience recouvre la réintégration d'un souvenir inconscient dans le conscient. Dans cette première topique, Freud introduit une véritable scission entre inconscient et conscient.

La deuxième topique freudienne

Freud va, en 1923, proposer un nouveau modèle, car l'expérience psychanalytique le conduit à remettre en cause le premier modèle. Les deux modèles ne sont pas contradictoires mais complémentaires. Le second n'enlève rien à la pertinence du premier.

Il propose une topique de trois instances : le Ca, le Surmoi, le Moi. (cf. le Moi et le Ca, Freud)

Il prend en compte ici que le refoulement et les résistances échappent à la conscience et prend en compte également qu'il existe différentes formes inconscientes.

Freud s'attachait d'abord à l'idée que le Moi recouvrait le Préconscient Conscient de la première topique. Puis, il énonce : « Nous avons trouvé dans le Moi lui-même quelque chose qui est inconscient », donc le Moi n'est pas entièrement conscient.

- La scission des systèmes est réfutée.

Le Ca : Le Ca est dans l'inconscient, le Ca est immuable, le Ca recherche des satisfactions immédiates. C'est le réservoir libidinal. Il est l'instance la plus primitive de l'appareil psychique. « ... des forces inconnues et impossibles à maîtriser par lesquelles nous sommes vécues », Freud. Le Ca recouvre la part inconnue, énigmatique, obscure de notre personnalité. Le Ca est donc constitué de contenu inconscient. Il est le siège des pulsions innées et des désirs refoulés. Le Ca va entrer en conflit avec le Moi et le Surmoi. Le Ca est ouvert dans son extrémité vers le pôle somatique. Au niveau du Ca, on aura des tendances indépendantes car régies par une énergie libre

Le Moi : Si le Ca est le pôle pulsionnel, le Moi, lui, occupera le pôle défensif. Il va être là pour garantir une unité et assurer la stabilité du sujet. Il assure donc un rôle de médiateur au titre où il gère les intérêts de l'individu dans leur totalité : il assure l'autoconservation du sujet. Précisons que le Moi se constitue par différenciation progressive du Ca, mais également par des mécanismes d'identification à des objets extérieurs. Ce qui veut dire que le Moi n'est pas complètement séparé du Ca. On peut dire que le Moi va se mélanger dans sa partie inférieure avec le Ca. De ce point de vue, le Moi va occuper pour une part la fonction de la conscience, de la raison, mais également toutes les fonctions attribuées par Freud au préconscient dans la première topique. Le Moi est le pôle adaptatif de la personnalité.

Le Surmoi : Freud propose une troisième instance, le Surmoi, qu'il caractérise comme étant surtout un agent critique, une instance interdicienne au sein de la vie psychique, qui va se constituer en lien avec l'intériorisation des interdits (interdits familiaux, sociétaux, environnementaux, ...). Freud dit : « le Surmoi est l'héritier du complexe d'Œdipe ». Le Surmoi va générer chez le sujet le plus souvent un sentiment de culpabilité inconscient. Il relève donc d'un processus d'identification aux interdits parentaux (qui lui servent de modèle).

L'idéal du Moi : fait partie du Surmoi. Il nous indique ce que l'on doit faire, à titre de modèle, contrairement à l'instance interdicienne

Ca = pôle pulsionnel ; contenu inné pour une part (héréditaire) et acquis pour une autre part ; partie la plus chaotique, la plus obscure ; elle est totalement inconsciente ;

Moi = pôle défensif ; met en jeu les mécanismes de défenses ; un aspect conscient, un aspect inconscient ; plonge ses racines dans la Ca ; il est tiraillé entre le Moi et le Surmoi ;

Surmoi = se construit par intériorisation des forces répressives ; c'est un agent critique ; il a une activité qui est partiellement inconsciente ;

L'idéal du Moi = modèle de référence, auquel le sujet cherche à se conformer ; il engage la formation d'idées.

La sexualité au cœur de la vie psychique

Pour Freud, l'appareil psychique est traversé par des excitations qui représentent la source énergétique, la force de l'appareil psychique. La mission de l'appareil psychique est d'éliminer ces excitations. Mais il faut distinguer les excitations externes que l'on pourrait qualifier de circonstancielles, discontinues, auxquelles l'organisme peut se soustraire par une réponse motrice. La pression de ces excitations peut être assimilée au « besoin ».

De l'autre côté, excitations de nature interne, qualifiée « endogènes », forces constantes, excitations internes ; auxquelles l'individu ne peut pas fuir. Freud : « pulsions » → en choisissant ce terme, Freud veut souligner un enracinement du psychisme dans le corps, mais attention, les pulsions sont à distinguer de la notion d'instinct. L'instinct, lui, répond à des comportements héréditaires, fixé en fonction de l'espèce.

On peut dire que la pulsion est un concept qui permet de se représenter de façon théorique l'énergie psychique qui circule. La pulsion est un concept limite, car elle a un pôle somatique et un pôle psychique. Elle représente l'inscription psychique d'excitation en provenance du corps. Autrement dit, cela veut dire que ces excitations vont peu à peu acquérir un statut psychique (s'inscrire dans la psyché). La pulsion est une force constante, inconsciente, qui crée un état d'excitation interne, avec un appel à la satisfaction. La pulsion dans la vie psychique a une double composante : elle compte d'un côté l'affect et de l'autre la représentation. Toute pulsion s'exprime dans la vie psychique dans les deux composantes. La représentation concerne le contenu concret d'un acte de pensée (la pulsion est toujours représentée psychiquement par des éléments idéationnels) ; la représentation pulsionnelle peut encore prendre deux formes : représentations de choses (essentiellement visuelles) et les représentations de mots (acoustiques) ; L'affect concerne la quantité d'énergie psychique, pulsionnelle, à l'œuvre, au sein de l'appareil psychique : « quantum d'affect » = qualité de l'investissement du sujet. Le plus souvent, la représentation et l'affect sont liés : la représentation est plus ou moins chargée d'affect. Par ailleurs, la pulsion et l'affect peuvent avoir des destins parfois séparés. La pulsion est un processus que l'on peut qualifier de dynamique, qui se caractérise par quatre éléments principaux :

- Toute pulsion se manifeste sous la forme d'une poussée (idée de mouvement) ;
- Toute pulsion tend vers qqch, vers un but ; Ce but, c'est la baisse de la tension (l'accalmie de l'excitation). (L'émergence pulsionnelle, cela crée au niveau psychique un état de tension). La baisse de la tension s'obtient par la décharge. Le but de la pulsion est d'obtenir la satisfaction ;

- La source de la pulsion : est en lien avec une zone érogène du corps (localisée dans un organe ou dans une partie du corps, la pulsion s'enracine dans le corps (parfois le corps dans son ensemble peut être source pulsionnel)) (« pôle somatique ») ;
- La pulsion présente un objet : représente ce par quoi ou ce en quoi la pulsion compte obtenir satisfaction, atteindre son but ; Il peut s'agir d'un objet total (ex : une personne), ou il peut s'agir d'un objet que Freud va qualifier de « partiel » (ex : le sein maternelle) ; au début de la vie, la pulsion est partielle et vise à se satisfaire avec des objets partiels ;

Freud a développé deux théories (la première en lien avec sa première topique, la seconde avec la deuxième topique) ;

a- La première élaboration théorique Freudienne sur les pulsions

Deux groupes de pulsions :

- Les pulsions sexuelles, assimilées au désir ;
- Les pulsions d'autoconservation (« pulsion du Moi »), assimilées aux besoins ;

Pour Freud, la névrose du sujet va résulter toujours d'un conflit psychique, qui va s'organiser entre les différents lieux psychiques, mais également entre les exigences pulsionnelles dont les revendications sont opposées. Freud repère ainsi un dualisme pulsionnel, avec deux grandes catégories de pulsion qui ne sont pas toujours d'accord entre elles → conflit d'intérêt entre les groupes. Les pulsions sexuelles qui permettent la perpétuation de l'espèce peuvent parfois mettre l'individu en péril. Il n'y a pas conflit d'emblée, bien au contraire : dans un premier temps, les pulsions sexuelles vont s'appuyer sur les pulsions d'autoconservation → il y a un étayage des pulsions sexuelles sur les pulsions d'autoconservation au début de la vie.

Attention : il y a en quelque sorte chez le sujet une sexualité, une pulsion sexuelle (libido) mais cette libido a plusieurs composantes autonomes. Cela veut dire que la pulsion sexuelle n'a pas d'emblée une apparence unitaire. Cette unité libidinale se construit progressivement au cours du développement du sujet. La vie sexuelle infantile est donc organisée sous forme de pulsions partielles. Ex : la succion → le bébé tète pour satisfaire sa faim : il vient répondre à une pulsion qui est au service de l'autoconservation du sujet. On peut observer que le nourrisson découvre au cours de cette expérience un plaisir autre à téter, et va donc s'engager à reproduire cette activité pour découvrir ce plaisir-là. On peut noter que le nourrisson va satisfaire la pulsion sans l'objet également : investissement hallucinatoire des traces mnésique → la pulsion sexuelle peut se satisfaire d'un objet imaginaire, d'un objet fantasmatique. Il peut éprouver le plaisir de l'allaitement en suçotant. On voit ainsi comment la pulsion sexuelle se détache peu à peu de la pulsion d'autoconservation.

Il existe donc des pulsions sexuelles qui peuvent se satisfaire de façon fantasmatique. Elles obéissent au principe de plaisir. De l'autre côté, on a les pulsions d'autoconservation qui répondent au principe de réalité. Les pulsions sexuelles peuvent se satisfaire d'un objet fantasmatique alors que les pulsions d'autoconservation ont besoin d'un objet réel.

Il va donc résulter quelquefois un conflit d'intérêt. Face aux conflits, le sujet va mettre en place des défenses psychiques, qui vont chercher à contrarier, à s'opposer au destin de la pulsion (ex : sublimation, renversement, ...).

Le premier modèle pulsionnel que nous propose Freud est un modèle qui s'appuie sur le principe plaisir/déplaisir (en écho avec la première topique freudienne). Il s'agit là d'un premier modèle provisoire et dès 1914, F introduit une première modification de sa théorie par un article «pour introduire le narcissisme », Freud, La vie sexuelle. Le narcissisme a été introduit pour introduire l'amour que le sujet se porte, en référence au mythe grecque de Narcisse. Freud présente le Moi comme n'étant plus qu'un pôle autoconservateur mais peut devenir un objet d'investissement des pulsions sexuelles. Pour Freud, le Moi est un réservoir de libido, c a d qu'il y a un temps primaire où le sujet investit son amour à lui-même, il commence par ce prendre lui-même comme objet d'amour (comme le centre du monde) et ce n'est que secondairement qu'il va diriger son amour vers les objets extérieures, et la libido va prendre à ce moment-là une dimension objectale ;

b- Deuxième théorie, 1920

Freud va remettre en cause son premier modèle. Il élabore une deuxième théorie qui va être en lien avec la proposition de la deuxième topique.

Cf. « Au-delà du principe de plaisir », 1920 : Freud, essai de psychanalyse ;

Dans cette nouvelle théorie, F reste toujours dans le dualisme pulsionnel (deux groupes de pulsion), mais postule l'idée qu'il existe une pulsion de mort ; qui s'appuie sur son expérience clinique : observation que dans la vie psychique il y a un principe de répétition : on a tendance à répéter les choses mais pas toujours dans le sens du principe de plaisir et qqfois elle vise le déplaisir (et donc finalement la mort). Parfois la satisfaction pulsionnelle, viendrait se satisfaire dans le déplaisir. Freud constate cela au cours du travail psychanalytique, notamment pendant le transfert. Certaines personnes s'enferment toujours dans la répétition, même si celle-ci occasionne du déplaisir. Il a y donc au sein de la vie psychique une tendance à répéter, une compulsion à la répétition d'expérience de déplaisir. Finalement, l'organisme du sujet, serait sans cesse amener à reproduire un état antérieur auquel il a dû renoncer. Freud souligne que cet état est un état antérieur à la vie, un état inorganique qui est la mort : aussi le sujet serait-il inéluctablement ramené vers la mort. Freud, au-delà du principe de plaisir : « Le but de toute vie est la mort, et en remontant en arrière, le non vivant était là avant le vivant. ». La mort correspond donc à l'état de non désir, d'inertie, de paix psychique, et donc finalement le but final de la vie : toute pulsion, quand elle vise à la pleine satisfaction, vise à sa propre disparition, c a d la mort. Freud souligne aussi, que la pulsion ne peut jamais complètement se satisfaire, elle ne peut jamais complètement atteindre son but, et c'est pour cela qu'elle est sans cesse relancer. Ce constat le conduit désormais à proposer un second modèle pulsionnel, avec d'un côté la pulsion de mort, et de l'autre la pulsion de vie qui s'y oppose. Pour que éros gagne, il faut que la pulsion de vie parvienne en partie à domine la pulsion de mort. Pour Freud, le plaisir est obtenu suite à une décharge de la pulsion. La question est de savoir jusqu'où la décharge peut-elle aller. La décharge pulsionnel peut viser surtout à revenir à un état d'équilibre (état de constance), c'est-à-dire que la tension va s'abaisser jusqu'au plus faible, sans aller pour autant jusqu'à sa disparition. Deuxième hypothèse, la décharge vise le retour au niveau le plus bas, au néant, à la mort (suppression totale de l'énergie). Ces deux hypothèses engendrent deux modes de fonctionnement du psychisme différent. Avec la première hyp, on a deux principe à l'action : le principe de plaisir avec le principe de constance, le principe de plaisir se confondant parfois avec le principe de constance. L'individu chercherait à retrouver un état constant de charge énergétique. La seconde hyp, le principe de plaisir est aussi à l'œuvre mais vise ici une décharge énergétique complète, et dans ce cas, il se confond avec le principe de nirvana (extinction du désir humain), qui est en qqsorte une constance à 0 (et non au plus faible comme dans la première hyp). La compulsion de répétition serait donc au service de la pulsion de mort, en sachant que la pulsion de mort répondrait au principe philosophique qui

répondrait au fait qu'un excès d'ordre ou de désordre peut conduire à la mort ; La pulsion de mort entraîne la déliaison, le désordre (est à l'origine du malaise dans le système social) alors que la pulsion de vie organise, crée du lien, assemble, et permet ainsi la cohésion des groupes.

Hypothèse 1 : La décharge vise le retour à un état de constance ; tout ce qui va troubler la constance va occasionner du déplaisir ; donc le principe de plaisir = le principe de constance.

Hypothèse 2 : La décharge vise le retour au néant ; pulsion de mort = principe de nirvana = principe de plaisir = tension 0.

L'idée de Freud est que, aux racines de notre vie psychique se trouve la pulsion de mort (thanatos) et il existe la pulsion de vie (éros). Il précise que la pulsion de vie a pour mission d'organiser les substances vivantes de façon de plus en plus complexe, avec une mission de liaison, d'assemblage, également la dimension sexuelle (libido) ; de l'autre côté, pulsion de mort → mouvement de destruction, anti-culturelle, antisociale = agent du malaise dans la civilisation. Ici, les pulsions de vie comprennent les pulsions sexuelles et les pulsions d'autoconservation.

On peut retenir 4 grands principes qui permettent de gérer l'énergie au sein de la vie psychique :

- Principe de constance : qui vise à rétablir un équilibre énergétique au plus faible ;
- Principe de plaisir : qui vise la décharge ;
- Principe de nirvana : qui fait référence pulsion de mort : qui vise la constance énergétique à 0, c'est-à-dire un état de tension qui correspond au non-désir ;
- Principe de réalité : qui est un obstacle au principe de plaisir, et à ce titre, contraint la pulsion à l'insatisfaction ; pour Freud il n'y a pas de satisfaction en définitif durable, la satisfaction ne peut durer que si on ignore le principe de réalité. La réalité impose des limites à la satisfaction du désir. Cette limitation est imposée par l'extérieur et va imposer une activité de pensée chez le sujet ; car cette activité de pensée va avoir pour mission de se renseigner sur la réalité. Il va permettre au sujet d'éviter de confondre la réalité et le fantasme, entre le dedans et le dehors, c'est pour cela qu'on parle d'épreuve de réalité, pour souligner le côté organisateur de ce principe. Ce principe a donc une fonction que l'on peut qualifier de régulatrice, au titre où il impose une satisfaction différée du désir. Sur le plan économique, on va pouvoir repérer que ce principe correspond à la transformation de l'énergie dite libre à l'énergie liée et vient ainsi caractériser le système préconscient

Le développement libidinal

A - La notion d'enfant pervers polymorphe

Au centre de la théorie freudienne, on va trouver un concept nodal, qui est le concept de pulsion, qui est un concept limite. La pulsion sexuelle s'inscrit dans une histoire que l'on pourrait qualifier de maturative qui plonge ses racines dans l'enfance. Il faut rappeler que Freud a dégagé sa théorie de la sexualité infantile sur un travail essentiellement de reconstruction après-coup, car toute celle-ci va naître de sa rencontre avec des patients adultes et non avec des enfants.

Dans ce texte, Freud distingue 3 choses :

- La sexualité infantile ;
- La sexualité de l'enfant ;
- La sexualité de l'adulte ;

Pour lui, la sexualité de l'enfant est différente de la sexualité de l'adulte, car elle n'a pas de visée génitale, et se place donc plutôt sous le primat de la curiosité. Chez l'enfant, la curiosité sexuelle, va le conduire à formuler des théories sexuelles infantiles. La sexualité au sens freudien du terme est à distinguer de la génitalité. La sexualité infantile est un ensemble d'activités, issues de sources organiques diverses, qui poursuivent pour le propre compte chacune, un plaisir local (une satisfaction auto-érotique). Cela a conduit Freud à parler chez l'enfant d'une prédisposition perverse polymorphes, à soutenir l'idée que les enfants ont une dimension sexuelle, bien qu'elle n'inclue pas d'importance aux organes génitaux, à la reproduction. Ce que Freud a voulu souligner, c'est que l'enfant n'est pas innocent du point de vue sexuel, qu'il possède en lui des pulsions sexuelles qui plus tard organiseront sa vie sexuelle adulte. Freud, à partir de cette idée –là va dégager le concept de pulsion partielle et proposer une théorie des stades de la libido. Pour Freud, toute manifestation sexuelle est l'expression d'une énergie unique qu'il a nommé libido. En résumé, quand Freud désigne l'enfant comme un pervers polymorphe, il veut signaler que le fait que les différentes parties du corps de l'enfant présente dès le début de sa vie une sensibilité particulière à l'érotisation (source érogène, source de plaisir possible). Le terme de pervers diverge de celui de l'adulte. Il existe une phase précoce du développement psycho-sexuel chez l'enfant qui n'est pas encore au service du plaisir génital. Cette phase ne présente pas encore de hiérarchisation du point de vue des zones érogènes, corporales. Ces stades se proposent comme des étapes de développement, qui peuvent être l'objet de fixation ou de régression.

Freud a donc repéré 3 stades successifs dans le développement psychosexuel, caractériser chacun par une zone érogène dominante :

- Le stade oral ;
- Le stade anal ;
- Le stade phallique ;

Ce sont 3 stades que l'on va qualifier de stades pré-génitaux.

- Ensuite, il a décrit dans le cadre des stades génitaux, le complexe d'œdipe qui a un rôle organisateur, et qui se déroule à l'époque de la crise œdipienne.
- Ensuite, il y a la phase de latence.
- Enfin, le temps de la crise d'adolescence, avec les enjeux de la puberté.

b- Le traumatisme de la naissance, Ottorank

La naissance représenterait pour l'enfant une expérience traumatique qui engagerait un réservoir d'angoisse, avec l'idée que ce réservoir d'angoisse va se déverser tout au long de la vie.

Traumatisme, d'un point de vue psychanalytique, renvoie à l'idée d'un débordement psychique liée à une surcharge d'excitation qu'il n'a pas réussi à réguler.

Freud n'est pas tout à fait d'accord avec la proposition d'Ottorank. Il pense que sa position est excessive, et que la naissance est seulement un modèle de toute angoisse et non pas un réservoir d'angoisse. Freud va insister sur l'idée que le traumatisme de la naissance n'est pas la source d'angoisse des névrosés. Il propose sa propre théorie explicative, qui suppose que la névrose adulte puise ses racines dans la sexualité, l'histoire infantile, dans le développement libidinal.

Les stades prégénitaux

1 - Le stade oral

a - De l'expérience d'autosatisfaction à celle d'autoérotisme

Le stade oral recouvre la première année de la vie jusqu'au sevrage, la zone érogène principalement concernée est la zone buccale. Il faut entendre par là que le stade oral correspond à une première tentative d'organisation des conduites autour d'une pulsion sexuelle dite partielle, dont la zone d'excitation concerne la sphère orale, la bouche, la muqueuse bucco-labiale, plus largement, le carrefour aéro-digestif (œsophage, organes respiratoires, estomac, ...). Donc le nourrisson prend connaissance du monde sur un modèle oral, où il effectue une transposition de la relation d'objets oral à des activités autres qu'alimentaires. Il s'agit pour le nourrisson, à cette période, de faire passer à l'intérieur de soi, des éléments de l'environnement extérieur sur un modèle oral. Il vise une satisfaction qui est obtenue par incorporation des objets. L'enfant porte le monde à sa bouche pour le découvrir.

b - Les 3 temps de l'élaboration de la pulsion orale

Le passage du dedans au dehors du ventre maternel engage donc une séparation biologique, physiologique d'avec la mère qui n'équivaut pas à une séparation psychique. Lors des premiers mois de la vie de l'enfant, il reste dans une relation à la mère de type symbiotique, de type fusionnel, il n'en est pas séparé psychiquement, avec un médiateur principal qui est la fonction alimentaire, d'où l'importance du champ oral à cette période. L'enfant est donc à cette époque dans une position où il se vit comme indifférencié, comme fusionné avec la mère. Il a notamment le sentiment qu'il s'autosatisfait, qu'il s'autonourrit sans l'intervention d'un autre. Dans ce premier temps, l'enfant vit dans un état d'illusion.

- 1^{er} temps : l'enfant vit dans un état d'illusion. Il se croit capable d'assouvir seul ses besoins. Autrement dit, il a donc l'illusion d'être son propre pourvoyeur de satisfaction. A cette étape de la vie, l'enfant est dans une position d'indifférenciation : il n'a pas acquis la différence entre le Moi et le non-Moi, entre lui et la mère. L'enfant se sent « être tout, à lui tout seul, et tout ensemble ». Pour que ce temps de l'illusion s'organise, il faut que quand le bébé crie, le sein arrive. Il faut que la mère soit suffisamment présente pour qu'il puisse organiser le premier temps d'illusion, que l'on nomme le temps de narcissisme primaire. Il va permettre la construction d'un noyau de sécurité interne, permet que se fonde le noyau archaïque de sentiment de confiance en soi.
- 2^{ème} temps : l'expérience de la désillusion. L'enfant découvre progressivement que le monde extérieur existe, qu'un autre, qu'un objet extérieur le satisfait. Il n'est pas son propre pourvoyeur de satisfaction. Aussi aimante soit la mère, le sein, ... s'il procure satisfaction, il est également source d'insatisfaction, ces temps

sont des temps de frustrations (expérience du manque) pour pouvoir découvrir que le monde extérieur existe. Pour cela, il faut que la mère n'ait pas répondu systématiquement. Il faut que l'enfant n'est pas été comblé en permanence, il faut que l'enfant ai connu l'attente, il faut qu'il ait eu à différer l'expérience de ses besoins. C'est pour l'enfant l'expérience de désillusion et l'occasion d'être confronté à son impuissance, à la perte d'un objet qu'il n'a jamais possédé. Cette expérience de désillusion s'organise dans un contexte d'épreuve de réalité, où la réponse de la mère n'est pas en complexe adéquation avec les attentes de l'enfant (le nourrisson pleure mais la mère est occupée ailleurs). L'enfant découvre que les processus qu'il va mettre à l'œuvre ne fonctionne pas, il découvre l'extériorité de la mère. C'est pour cela que Freud nous dit que l'objet naît dans l'absence. L'enfant découvrant que l'objet dont il est dépendant, existe en dehors de lui, il se met alors en colère à l'égard de cet objet qui lui résiste. Il est alors animé de haine, de pulsion destructrice face à cet objet. L'enfant va éprouver déception et colère à l'occasion de l'expérience de désillusion. Si l'objet contre lequel il se met en rage résiste, s'il n'est pas détruit, le nourrisson admet alors l'idée que l'objet existe extérieurement, en dehors de lui, alors seulement il pourra aller dans le sens d'une différenciation dans Moi non-Moi. La mère pourra montrer à l'enfant qu'elle n'est pas détruite en faisant preuve de permanence, en se montrant toujours là, toujours présente, pour le câliner, le conforter, même si celui-ci s'est mis en rage (reste fiable, ne s'effondre pas, ne s'énerve pas, sinon la mère est en quelque sorte détruite). Il importe à cette période de la vie que l'enfant puisse se sécuriser avec un objet qui présente des qualités permanentes. Il a besoin de retrouver les mêmes tableaux sensoriels (la toilette, le coucher, ...) pour se sentir apaiser. Le rôle du père est très important également, il va jouer le rôle d'agent séparateur : il permet que l'enfant ne soit pas pris dans le désir de la mère, en détournant la mère de son désir pour l'enfant et l'enfant de son désir pour la mère. L'enfant se rend alors compte qu'il n'est pas tout pour la mère. L'enfant va alors s'engager vers une :

- 3^{ème} phase : le temps auto-érotique, le temps de constitution de la pulsion. L'enfant ayant découvert qu'il ne peut pas s'autosatisfaire, ayant découvert sa dépendance à l'autre, expérimenter que l'objet extérieur n'est pas là, va alors tenter de suppléer à son absence, par une activité autoérotique. Dans ce 3^{ème} temps, l'enfant tente de se donner à lui-même ce que l'objet lui donnait, et ceci de façon hallucinatoire. En l'absence de l'objet, le nourrisson va réinvestir les traces mnésiques des satisfactions antérieures, de façon hallucinatoire. L'enfant peut-on dire de ce point de vue, tente de récupérer qqchose de l'illusion perdue en construisant sa représentation du sein idéal : c'est le temps du narcissisme secondaire. L'enfant va effectivement traiter de façon autoérotique la satisfaction de ses besoins. Cf. Freud, extrait p.105. En somme, F nous dit que les activités buccales chez l'enfant vont entraîner peu à peu une forme de plaisir détente, indépendante du besoin alimentaire, et l'encourager alors à l'autoérotisme pour suppléer à l'absence de l'objet. La satisfaction libidinale, d'abord étayée sur le besoin physiologique, va peu à peu s'en détacher, ce qui renvoi aux théories pulsionnels présentées précédemment. L'enfant va effectivement, avec d'autres objets comme le pouce, va rechercher à revivre l'expérience oral à travers la stimulation de ses propres zones corporelles. Ainsi, manger n'a pas seulement pour fonction de nourrir le sujet.

c. Les caractéristiques de la pulsion orale

Le stade oral correspond à une pulsion sexuelle partielle qui prend sa source dans la zone érogène bucco-labiale, qui est la principale zone d'excitation. La source pulsionnelle est donc la zone bucco-labiale. L'objet pulsionnel, lui, est

représenté par le sein maternel ou par son substitue, le biberon. L'action de téter satisfait le besoin alimentaire, mais procure au-delà un plaisir en elle-même. L'objet, à ce stade, peut être qualifié de partiel. A ce stade, on est dans un stade que l'on peut qualifier d'anobjectal (l'enfant ne différencie pas encore clairement le Moi du non-Moi : les objets ne sont pas unifiés). On peut dire qu'au stade oral, l'enfant est aux prises avec des morceaux d'objet et il n'a pas encore de représentation d'un objet total et différencié.

La relation d'objet va prendre deux directions : une direction autoérotique, et une direction anaclitique. Par anaclitique, on entend qu'il existe une totale dépendance physique de l'enfant à la mère : il espère la satisfaction de la mère, il est en appui sur elle pour obtenir le plaisir.

Le but pulsionnel est double, il relève d'une part du plaisir autoérotique qui est engendré par la stimulation, l'excitation de la zone érogène orale et d'autre part, désir d'incorporation des objets, du sein. A ce stade, on peut dire que le plaisir d'avoir se confond avec le plaisir d'être. L'incorporation constitue le mode de relation à l'objet, et fournira plus tard un modèle aux mécanismes d'identification. Dans un premier temps, l'enfant, en avalant l'objet, se sent devenir l'objet. L'angoisse de l'enfant va être de façon projective la peur d'être dévoré à son tour (mécanisme de renversement). Karl Abraham va proposer concernant le stade oral va proposer de distinguer 2 sous-stades.

d. la notion de sous-stade chez Karl Abraham

Il y aurait un 1^{er} sous-stade, de 0 à 6 mois, qu'il a qualifié de phase pré-ambivalente, qui recouvre le temps du narcissisme primaire (le temps de la symbiose avec la mère). L'objet, lors de cette période, est ressenti comme bon, comme gratifiant. Ce qui domine ce sous-stade, c'est l'activité de succion. Et sur le plan fantasmatique, c'est le désir d'incorporation qui est dominante. Ce premier sous-stade est marqué surtout par une absorption passive.

Il y aurait également selon K A un 2^{ème} sous stade, de 6 à 12 mois, qu'il a qualifié de stade sadique-oral. Il serait plus ou moins en lien avec l'apparition des dents chez le nourrisson, sous stade qui viendrait s'accompagner de l'émergence de l'ambivalence face à l'absence, à la non-satisfaction de ses désirs (tendance aux mordillements). Il répond à la frustration en mordant, dans une attitude que l'on pourrait qualifier imaginairement de sadique. Il tente d'incorporer l'objet en l'attaquant.

En résumé, le 1^{er} sous-stade est marqué par le plaisir de la succion, et le 2^{ème} par le plaisir du mordillement. Le 1^{er} marqué par des angoisses d'engloutissement, le 2^{ème} de la dévoration (position plus active).

L'enfant va développer ses facultés au cours de sa deuxième année. Entre 2 et 3 ans il va faire de grand progrès. On rentre dans une phase importante pour le développement de son autonomie. On rentre dans le stade anal.

2. Le stade anal

Les caractéristiques du stade anal

Le stade anal est consécutif au stade oral et recouvre la 2^{ème} année de la vie. Il s'agit d'une période très riche pour l'enfant, où il s'engage vers des acquis importants en terme d'autonomie (marcher, parler, contrôle de ses sphincters, ...). La source pulsionnelle va être la zone anale : correspond de manière plus large à la paroi digestive, avec l'ensemble de l'appareil musculaire qui participe au passage des fèces, La muqueuse anorectale et donc la zone érogène. L'objet pulsionnel n'est plus le sein mais le boudin fécal, qui se détache de l'enfant ou qui est conservé à

l'intérieur de l'enfant. Pour l'enfant, soit il s'agit de conserver l'objet anal, soit il s'agit de les expulser. Il y a une prime de plaisir : il découvre lors de la défécation une source de plaisir indépendant du besoin. Il découvre un plaisir anal lié à l'excitation de la muqueuse anorectale. On peut dire qu'à cette époque, l'ensemble des objets sont assimilés comme des objets partiels à manipuler. Le boudin fécale est une partie du corps de l'enfant qu'il peut soit garder dedans, soit mettre dehors, ce qui lui permet à nouveau d'expérimenter, de mettre au travail, la différence entre objet interne et objet externe. A cette occasion, l'enfant expérimente la différence entre objet interne et objet externe. L'enfant consolide la frontière entre intérieur et extérieur, il accède à la différence entre la partie et le tout : il faut qu'il puisse lâcher cette partie de lui-même sans avoir le sentiment qu'à cette occasion, c'est son corps tout entier qui le lâche. L'enfant à cette période s'identifie à la poussée pulsionnel : s'il pousse fort il se sent fort, et il se sent vidé.

La relation d'objet reste de nouveau à cette époque de type pré-génitale et cette relation d'objet engage avec un objet partiel, et cette relation est une relation de l'ordre de l'emprise. Ce qui est visé à ce stade, c'est la maîtrise de l'objet partiel.

Le but pulsionnel est double : il pourra être actif quand l'enfant retient ses matières fécales, ou passif quand il les lâche. But rétention/expulsion (active/passive).

Les formes d'angoisses : l'enfant craint d'être traité lui aussi sur un mode anal, il craint d'être maîtrisé par un autre, il craint d'être lâché, d'être abandonné.

Karl Abraham subdivise ce stade en deux sous-stades :

- Le sous-stade 1 : phase expulsive
- Le sous-stade 2 : phase rétentive

Le plaisir anal est de nature passive et lié principalement à des décharge de plaisir due à l'évacuation, l'expulsion des matières fécales, le plaisir = satisfaction de type autoérotique = apaisement des tensions sur l'ampoule rectale. Il existe un aspect sadique, qui se caractérise, par la vidange intestinale qui entraîne des objets détruit, désinvestis, pour lequel l'enfant n'a plus aucun intérêt. Les objets sont victimes de l'hostilité de l'enfant.

La phase rétentive, se base sur la rétention des matières fécales. Le plaisir de l'enfant se trouve dans la retenue volontaire de ses matières. Le plaisir obtenu est lié au fait de conserver l'objet à l'intérieur de soi, pour mieux en assurer un contrôle, une maîtrise. L'enfant conserve l'objet en lui, dans un mouvement de masochisme anal, à valeur autoérotique. C'est la tension extrême porté par l'entourage sur la propreté de l'enfant, qui entraînera le masochisme de l'enfant ; il peut aussi bien « faire cadeau » du boudin fécal, pour démontré son affection, soit il le retient, dans un mouvement conservatoire à l'égard de l'objet.

Freud = « L'ordure a été le premier cadeau que le nourrisson pouvait faire, il s'en ai dessaisi pour celle qui prend soin de lui ».

A cette période, l'enfant est soi dans une position de défi face à l'entourage, soi, dans une position de soumission, aux bénéfiques de l'autre (il répond à l'exigence de propreté / il fait preuve d'obéissance). Ce qui est nouveau à cette période, est que l'enfant peut exercer un pouvoir sur son corps (retenir/lâcher), mais qu'à cette occasion il peut bénéficier d'un pouvoir sur les autres. Il renoue donc, avec ce que l'on peut appeler, une forme de toute puissance.

A cette période, le contenu intestinal, joue au stade anal un objet d'excitation, d'échange et d'expression symbolique.

Sur le plan psychopathologique, la frontière entre le 1^{er} sous-stade (répulsion) et le 2^{ème} (rétention) est appelée la « devided line ». Cette ligne de partage engage une limite entre psychose et névrose = conflits non résolu avant cette limite = psychose, après = névrose.

La relation d'objet, en référence à ces deux sous-stade est marquée par une double dimension = 1 - sadique, caractérisé par le plaisir lié à la forme active, 2 - également masochiste.

b - La bipolarité actif/passif & la bipolarité sadisme/masochisme.

L'enfant découvre à la période anal, simultanément, le plaisir de la propreté, de la maîtrise et du pouvoir sur l'autre. Il perçoit donc très le pouvoir qui détient sur son entourage = ce qui rejoint la pulsion d'emprise (contrôle sur l'autre). De ce point de vue, les fèces, que l'enfant à désormais le pouvoir de retenir ou d'expulser, vont acquérir une valeur symbolique (don à l'autre).

Les matières fécales = cadeau = argent.

L'enfant à donc le pouvoir de faire plaisir ou non à son entourage. Ce sont à ce propos, les gratifications de l'entourage qui vont donner aux fèces qui vont investir particulièrement ses matières fécales. Alors, l'enfant va pouvoir, ou non, manifester son hostilité vis-à-vis de l'objet. La conquête de la discipline permet à l'enfant de découvrir la notion de propriété privé, la différence dedans/dehors et son double pouvoir (autoérotique sur son transit intestinal et affectif sur son entourage). Le sentiment qui accompagne la découverte de ce double pouvoir, est celui de la toute-puissance, de la surestimation narcissique en lien avec le plaisir de contrôle, de maîtrise et celui de possession.

L'ambivalence va alors marquée les relations de l'enfant avec les objets, qui vont être prise entre désir de détruire, éliminer, expulser, souiller, refuser et désir de garder, d'introjecter, de conserver précieusement l'objet aimé.

Le stade anal = le stade de l'ambivalence.

A ce stade les relations objectales sont profondément affectées par l'action du couple passivité/activité. Il s'agit pourtant d'un stade qui ne permet pas à l'enfant de différencier masculinité/féminité.

Pour Freud, la bisexualité humaine (psychique), trouve ses racines dans le stade anal : il souligne, qu'il y a un érotisme qui est lié à l'existence d'un organe d'excrétion en creux, qui aurait la capacité d'expulser activement qui rejoindrait les tendances masculine, mais il dit aussi que cette organe pouvait être excité passivement et que de ceci dériverait les tendances féminines.

L'enfant perçoit le monde qui l'entoure sur un modèle couple antagoniste (grand/petit, gentil/méchant, laid/beau, etc...). Du stade oral au stade anal, il convient de remarquer, que finalement avec la bouche et l'anus, on se retrouve face aux deux extrémités d'un transit corporel, avec l'introduction d'objet (aliments) puis expulsion des objets.

3- Le stade phallique.

a -Caractéristiques de la pulsion.

Ce stade recouvre approximativement la 3^{ème} année de l'enfant, qui annonce et précède la période œdipienne en introduisant la question de la différence des sexes. On ne parle pas encore de la généralisation de la libido. On a plus l'occasion d'observer une relative unification des pulsions partielles qui commencent à avoir lieux sous le climat des organes génitaux.

La source pulsionnelle opérante à cette période est la zone génitale, qui est découverte passivement à l'occasion des soins quotidiens (la toilette) ainsi que par l'enfant à l'occasion de la mixtion ainsi qu'explorée activement dans le cadre d'une « masturbation » primaire. Donc, dans le cadre de cette « masturbation » et de la mixtion, il s'agit d'un plaisir hédonique qui va finalement se détacher, pour chercher à se reproduire en soi. C'est le temps de la masturbation secondaire.

A cette époque, Freud, réduit l'organe externe sur un modèle qui va être celui du pénis assimilé au phallus (d'où le nom du stade). A ce stade, l'organe sexuel est investi du point de vue de sa puissance potentiel et non pas du point de vue génital et de sa satisfaction. Il y a donc souvent une confusion des termes (pénis/phallus).

Le phallus d'un point de vue psychanalytique = conception imaginaire du pénis. Il est donc avant tout un symbole de puissance, qui serait commun à l'homme et à la femme. Il faut donc entendre par ce terme, le fantasme de puissance et de complétude que peu procurer la possession du pénis.

L'objet pulsionnel, à ce stade, concerne donc, l'organe génital investi de façon particulière, soi, de façon narcissique. C'est-à-dire, qu'il y a une visée de satisfaction autoérotique. Si on parle de stade phallique à cette période, c'est aussi par ce que les organes sexuels de l'enfant ne sont pas encore arrivés à maturité. C'est la phase de l'onanisme, qui est un autre terme pour parler de masturbation, qui lui permet de vérifier son intégrité corporelle et sa capacité indépendante à avoir du plaisir. Il gagne donc en puissance et en autonomie.

On est donc bel et bien dans un temps de narcissisme plutôt que libidinal objectal.

Le but pulsionnel est caractérisé par une bipolarité actif/passif. Il vise donc, la récupération du plaisir autoérotique. Ce qui veut dire que l'enfant tente de récupérer le tout ensemble de la phase orale. Il récupère le sentiment de plénitude. On peut observer, à cet âge, que l'enfant a particulièrement tendance à s'exhiber. Le phallus concerne donc l'ensemble du corps, l'enfant montre qu'il a réussi à s'unifier lui-même.

Les parents vont, face à cela, vaciller entre deux attitudes :

1. Ils innocentent l'enfant, en déssexualisant son attitude.
2. Ils peuvent considérer que cette conduite relève un peu du vice et de la perversion et vont donc traiter l'acte infantile comme un acte adulte.

La bonne attitude serait de signifier à l'enfant qu'il est très mignon tout nu, mais qu'il faut qu'il s'habille car il va attraper froid. Il faut reconnaître l'effort intégrateur de l'enfant, l'investir sur un plan narcissique. La seconde partie, énonce une limite face à l'enfant pour l'empêcher d'aller trop loin, ce qui sera pour l'enfant un signal de castration, ce qui va dans le sens de l'autoconservation.

Problématique d'un voyeurisme exhibitionniste part lequel l'enfant recherche un regard et une reconnaissance. S'il ne passa pas par-là, l'enfant peut ressentir un sentiment de honte, et être amené à penser que le phallus c'est mauvais, etc... Si en revanche, on n'émet pas de signal de castration, l'enfant peut rester bloqué dans ce monde de toute puissance et être amené à penser que puisqu'il est le phallus il a tous les pouvoirs, il fait ce qu'il veut. L'enfant à cette période est comme identifié à cette position phallique, il fonctionne dans le tout (phallus) ou rien (signal de castration).

A cette période l'idéal du moi est en jeu, c'est-à-dire, la question du narcissisme tandis que l'angoisse est liée à la blessure narcissique dans le cadre de sa confiance en lui et de l'image qu'il a de lui-même.

C'est pour l'enfant la période de l'animisme sexuel, c'est la période où le monde entier est investi comme une source de plaisir. C'est-à-dire que tout ce qui se passe est interprété en termes de sexualité infantile, tout est marqué par la dimension phallique, soit, de puissance ou d'impuissance.

A cette période, l'enfant est animé d'une certaine curiosité de nature sexuelle. Cette curiosité sexuelle infantile, engage l'enfant vers la reconnaissance de la différence anatomique des sexes, en termes d'absence ou de présence du pénis, et donc, en terme de puissance et d'impuissance, de complétude ou d'incomplétude.

Freud dit ; « il s'agit d'une période, ou l'enfant dans un premier temps, ne reconnaît qu'un sexe, celui masculin. La petite fille à cette époque, méconnaît l'existence du vagin et à fortiori, le petit garçon aussi ». « A cette période, la petite fille comme le petit garçon, envisage la différence des sexes selon une bipolarité = être muni ou non du phallus », « Ce qui caractérise cette période, est que le phallus est considéré par l'enfant comme un objet détachable et à ce titre il occupe donc le statut d'objet partiel ».

C'est donc une période, où l'enfant est pris dans un mouvement de curiosité, dans une conquête exploratrice du monde. Il va tenter de théoriser la différence des sexes. Il va même tenter de la nier (dans un premier temps), car il aimerait rester dans la position dans laquelle il est tout « ensemble », aussi bien donc, homme et femme.

Le sein = les fèces = le phallus = le pénis (stade œdipien) = l'enfant.

b - La question de la différence des sexes, et les théories sexuelles infantiles.

Le petit garçon :

Dans un premier temps, il va tenter de dénier la différence des sexes, et ce déni va passer par le déni du sexe féminin. Car, dans le stade phallique, l'enfant a découvert la satisfaction autoérotique liée au fait de posséder un pénis, organe sexuel qu'il va surinvestir et qui va le conduire à penser que tout le monde possède un phallus, donc un pénis.

Ensuite il va être confronté au fait que tout le monde n'en est pas pourvu (épreuve de la réalité). Il va donc fantasmer, et en venir à penser, que « OK » les filles n'ont pas de phallus mais sa mère en possède un.

La petite fille :

Elle dénie aussi la différence des sexes. Puisque ça n'arrange pas l'enfant de reconnaître cette différence puisque ça les confronte à la castration et l'impuissance. Elle passe, donc par ce que l'on appelle la revendication du pénis,

qui se traduit, par la penser selon laquelle son clitoris va pousser et donc devenir un pénis. Ce désir d'être un garçon, se traduit aussi par des attitudes de « garçon manqué », par des ambitions phalliques, qui tente de récupérer sa toute puissance, par des actes plus brutaux ou qui la mettent en danger, etc...

Freud, dit, « qu'il s'agit d'une envie du pénis » avec l'idée qu'il va pousser plus tard. Pénis qu'elle n'a pas pour le moment, ou qu'elle pense avoir perdue. « Elle va inconsciemment attendre du père un équivalent du pénis, cet équivalent serait un enfant ». La mère au contraire est l'objet d'un ressentiment par ce qu'elle n'a pas donné de phallus à sa fille.

Elle ne peut en revanche pas rester longtemps dans cette vision là, dans cette position de déni. Pour Freud ; la petite fille ne peut pas ignorer ce manque, c'est un fait physiologique qui va occasionner un désappointement, une profonde blessure narcissique, un sentiment d'infériorité qui est renforcé par les facteurs sociaux culturels. On va reprocher à Freud, que sa théorie, soit masculino-centriste. Et des psychanalystes femmes vont reprendre ses théories. Mais tout ce qui concerne la partie phallique reste très cohérent. L'enfant est donc préoccupé par deux questions, la différence des sexes ainsi que l'origine du bébé.

D'où vient, la différence des sexes ?

L'enfant invente ses propres explications :

1. En constatant qu'il existe une différence sexuelle entre les individus, ça poussera plus tard. = Cette théorie relève d'un souhait de réparation « magique ».
2. Chez celle qui n'en ont pas (les femmes), le phallus a été châtré, arraché. « Il lui est arrivé quelque chose » (au phallus). Mais la seule qui n'en a pas été dépossédée c'est la mère. D'où, l'expression de « mère phallique » (terme psychanalytique). Pourquoi ? La mère, pour l'enfant garde son attribut de puissance attaché à sa position d'adulte.

Pour l'enfant la découverte des sexes est en quelque sorte un choc, et il (le choc) sera recouvert par l'amnésie infantile.

D'où viennent les bébés ? Comment sont-ils faits ? Fabriqués ? L'enfant invente ses propres explications : Réponses en lien avec ses fantasmes. En fonction de son vécu libidinal. Ses théories vont avoir une connotation orale, anale, urétrale, ou autre ...

1. Les bébés se fabriquent à la suite de l'ingestion d'un aliment magique quelconque. (connotation orale).
2. Suite à un baiser (connotation orale).
3. Viennent par la bouche (connotation orale).
4. Lié l'urination à la mixtion (connotation urétrale).
5. Uriné dans la femme (connotation urétrale).
6. L'enfant sort de l'anus (connotation anus).
7. L'enfant sort de l'ombilic (cordon ombilicale).

Ces théories sexuelles infantiles, relève d'une perception particulière de l'acte sexuel, du coïte. Freud à développer un concept de scène primitive, qui implique le voyeurisme et l'exhibitionnisme. Il s'agit d'une scène, imaginaire, ou l'enfant se représente témoin du coïte parental. Lors de cette scène, l'enfant s'identifie à l'un ou à l'autre de ses

parents. C'est-à-dire qu'il s'identifie soit à une position active, soit à une position passive. Dans ce contexte, l'enfant peut par exemple, quand il tente de se représenter le coïte, fantasmer que la mère châtre le père à l'occasion de l'union sexuelle pour s'emparer du phallus et engendrer un enfant, et vis vers ça, le père a châtré la mère, d'où son absence de phallus.

Viens ensuite l'épreuve de réalité, qui poussera progressivement l'enfant à renoncer à ses théories sexuelles. Pour l'enfant, cette période est caractérisée par l'angoisse de perdre le phallus et le fait que cet objet soit détachable, une angoisse de la castration de type phallique (il y aura deux types de castration = période œdipienne) liée au sentiment d'incomplétude, au désenchantement narcissique. La curiosité sexuelle infantile est aussi la source de ce que Freud appelle, la pulsion épistémophilique, qui se résume au besoin de savoir, d'apprendre.